

« *Nous ne sommes pas en voyage* »
Gérard



© Michaël MOSSET
Gérard, photographie à l'Afghan Box, 2020, Les Grands Voisins

Je suis arrivé sur Paris il y a quinze ans. C'était la vie rose Paris, les provinciaux on avait tous ça en tête, ouais Paris c'est génial, on va trouver une nana et tout. Je

suis du nord de la France, du Pas-de-Calais. Quand je suis arrivé sur Paris j'ai compris direct, j'avais un hébergement que j'avais trouvé, ça a duré deux-trois ans, après j'ai connu la galère. Je suis à la rue depuis sept-huit ans, entre-temps j'ai eu les foyers, les studios, j'étais hébergé chez des gens mais c'est pas mon truc moi, j'aime pas ça je suis pas libre. Je squatte dans les trains, dans les TGV. Là pour les évènements, c'est mort, la police ferroviaire passe et puis ils vous virent quoi. Faut jouer à cache-cache, au chat et à la souris. Ils étaient plus sévères, je sortais puis je re-rentrais, faut connaître c'est une technique. Je dors dans les trains, j'ai déjà dormi dans des entrées d'immeubles, dans les jardins, un peu partout. Dans le train il y a des gens que je connais, comme moi quoi, mais bon c'est bonjour au-revoir, je les côtoie, on fume un joint, on boit et puis on dort, voilà quoi, c'est pas trop le dawa, mais là pendant le confinement c'était mort. Cette nuit j'ai dormi à Bercy, dans le RER D, celui qui fait Corbeilles, Melun tout ça.

Ça a pas changé grand-chose pour moi, malheureusement, je suis à la rue, je suis conscient qu'il y a un truc, j'ai entendu les infos, j'ai écouté, il y a eu des morts malheureusement. Au départ je m'en foutais, je m'en occupais pas, et puis je vois Paris désert, confiné, les gens chez eux, pas un chat dehors, pour moi c'était pas mal mais bon ça revient au même au fait, parce qu'il y a plus de contact, y'avait des contacts avant vite fait. C'est pas une généralité dans tous les quartiers de Paris, il y a des quartiers on perd pas le contact, on boit, on fume. Moi le confinement le début c'était désertique, pas un chat, les gens ils s'éloignent, ils jouent au slalom, à force ça me saoule. Quand je suis venu au début du confinement je venais ici. Je viens prendre un kawa, prendre une douche, l'hygiène, un peu de convivialité, sans quoi je suis dehors, je suis dans la rue, je bois, je me défonce, voilà quoi. Avant j'allais aux bains douches.

J'ai pas fait les squats, c'est pas mon truc le squat. Un logement à Paris...une chambre de bonne à 600 balles, même pas une douche dans la chambre. Y'a les hôtels sociaux aussi, je connais, à Bastille il y en a un, un je sais plus où, j'ai parlé avec le gérant, avec l'APL tu payes 150 balles, bon pour une chambre, c'est le prix d'un loyer en province. J'ai fait le tour du 115. J'ai pas envie de faire ça, j'en ai marre de ça. Je crois que je me contente de mon RSA, c'est 500 balles, c'est que d'chi, c'est parti en une semaine ou deux quoi, y'a pas de cinéma, y'a pas de ci, y'a pas de loisirs. Je mange un sandwich ou deux ça me suffit. Dès fois il m'arrive de faire l'aumône, je fais la manche mais c'est mort pendant le confinement, les gens ils évitaient, ils s'éloignaient, ils se barraient, ils changeaient même de trottoir, quitte à se faire écraser ils traversaient les routes.

Mes affaires sont toujours sur moi, toujours avec moi, même si je dors dehors. Qu'il y'en ait un qui vienne. Dans les trains y'a pas besoin de duvet.

Des gendarmes m'ont dit que l'Etat a réquisitionné des chambres d'hôtels pour les SDF pendant le confinement mais ça j'en ai pas vu la couleur.